



Deux panneaux de l'œuvre de J. Bosch – 1506 – Visions de l'Au-delà,
Le Chemin vers le Paradis ; à gauche : Le Paradis ; à droite : La montée
des Bienheureux vers l'Emyrée

Dolores CANNON

Conversation avec des esprits
Entre deux Vies

Traduit de l'anglais par Malou Panchèvre

Titre original en anglais

« Between Death and Live »

© 1993

ISBN de la version originale : 9781940265001

9ème édition révisée et augmentée (2015)

Paru chez Ozark Mountain Publishing Inc.

PO Box 754

Huntsville, AR72740

info@ozarkmt.com

© Be Light Éditions – E-books
© publié sur www.Bookelis.com – octobre 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

ISBN 979-10-94653-34-0

✉ belighteditions@ntymail.com

📖 <https://www.bledition.org>

Du même auteur chez Be Light Éditions :

Les trois Vagues de Volontaires et la nouvelle Terre
(version papier et E-book)

Les Jardiniers de la Terre (version papier)

À l'origine ce livre a été écrit au début des années 1990 et a passé le test à l'époque. À ce moment-là, le sujet de la vie après la mort n'était pas ouvertement discuté à cause de la peur que cela engendrait. Aujourd'hui, les gens sont plus ouverts pour en parler et pour explorer le royaume de l'invisible. En 2013, j'ai décidé de faire une mise à jour de ce livre à cause des questions qu'on m'a posées au fil des ans et de l'information complémentaire que j'avais reçue depuis. Rien de ce que j'ai écrit depuis que j'ai découvert ce sujet pour la première fois en 1968 ne s'est jamais contredit. Au cours de mes 45 ans de pratique professionnelle de l'hypnose régressive, je n'ai reçu que des compléments d'information et je poursuis mon enquête telle une journaliste à la recherche d'un savoir perdu.

Dolores Cannon

Mort ne te vante pas,
Même si d'autres,
Puissants et redoutables,
Ont fait appel à toi,
Car, telle tu n'es pas,
Miserable mort.
Et ce n'est pas maintenant
Que tu pourras me tuer

John Donne (1573-1631)

CHAPITRE 1

L'EXPÉRIENCE DE LA MORT

On m'a accusée de parler et de communiquer avec les esprits des morts, ce que l'on refuse catégoriquement dans les cercles religieux. Je n'ai jamais considéré les choses sous cet angle, mais je suppose que c'est le cas. Sauf que les morts avec lesquels je m'entretiens ne sont plus morts, ils revivent aujourd'hui et ont une vie au quotidien. Car, comme vous pourrez le constater, je suis hypno-praticienne spécialisée dans la régression dans les vies antérieures et les recherches historiques.

Nombreux sont ceux qui ont encore des difficultés à admettre que je puisse remonter dans le temps et parler avec des esprits, alors qu'ils revivent d'autres vies à travers l'histoire. Je m'y suis rapidement habituée et je trouve cela fascinant. J'ai écrit de nombreux livres dans lesquels je décris certaines de mes aventures dans ce domaine incroyable.

La plupart des hypno-praticiens s'interdisent catégoriquement de travailler sur les vies antérieures. Je ne comprends pas vraiment pourquoi, à moins d'avoir peur de ce qu'on pourrait découvrir. Ils préfèrent rester dans des situations connues et familières qu'ils savent savoir gérer. Un de ces thérapeutes m'a confié, bien qu'il ait réalisée une réelle percée dans ce domaine : « J'ai tenté quelques régressions. Un jour j'ai ramené quelqu'un au moment où il était bébé. »

Il était tout à fait sérieux en disant cela et j'ai eu beaucoup de mal à réprimer un sourire tout en lui

répondant : « Ah ? C'est là où moi je commence. »

Même parmi les hypno-praticiens qui travaillent régulièrement en thérapie sur les vies passées, j'en ai rencontré beaucoup qui ont eux-mêmes peur de faire vivre à un sujet sous hypnose l'expérience de la mort ou à s'aventurer dans les périodes de l'entre-vie quand une personne est soi-disant « morte ». Ils ont peur que le corps physique du sujet puisse subir des dommages pendant la transe. Comme si le fait de revivre ces souvenirs pouvait les blesser, en particulier quand ils sont traumatisants. Après avoir partagé cette expérience avec des milliers de sujets, je sais que cela n'entraîne aucun problème physique même si la personnalité de la vie antérieure a connu une mort horrible. Bien, je prends toujours des précautions particulières pour m'assurer qu'il n'y aura pas d'effets physiques. Le bien-être de mes sujets est toujours ma principale préoccupation. Je pense que ma technique préserve totalement le sujet. Si ce n'était pas le cas, je ne tenterais pas ce genre d'expérience.

L'entre deux vies, l'état que l'on appelle la « mort », est selon moi le plan d'existence le plus passionnant qu'il m'ait été donné de connaître, parce que je pense qu'il permet d'obtenir de nombreuses informations qui peuvent s'avérer très utiles pour l'humanité. On peut ainsi prendre conscience qu'il n'y a aucune raison de craindre la mort. Lorsqu'on est confronté à cet instant, on peut constater que ce n'est pas une nouvelle expérience, mais qu'elle nous est familière. On l'a déjà vécue à plusieurs reprises. On n'entre pas dans l'inconnu terrifiant, mais dans un endroit familier où l'on s'est déjà rendu plusieurs fois. Un endroit où, pour beaucoup, on rentre « à la maison ». J'espère que les gens

peuvent apprendre à voir la naissance et la mort comme des cycles d'évolution que chacun est amené à traverser plusieurs fois. C'est une phase naturelle de la croissance de l'âme. Après la mort il y a la vie et une existence sur d'autres plans qui sont tout aussi réels que le monde physique qui les entoure. Peut-être même plus réels.

Un jour, alors que je discutais avec une femme qui se croyait «illuminée», j'essayais d'expliquer certaines choses que j'avais découvertes. Je lui dis que j'avais effectué des recherches sur l'expérience de la mort et sur ce qui se passe après. Elle me demanda très excitée : « Où allons-nous ? Au paradis ? En enfer ou au purgatoire ? »

J'étais déçue. Si c'était là les seuls choix acceptés par son esprit, de toute évidence, cette femme n'était pas si illuminée qu'elle le pensait.

Exaspérée, je lui répondis : « Rien de tout cela !

Elle fut choquée.

– Vous voulez dire que l'on reste dans la poussière ? »

C'est alors que je me suis rendu compte que pour pouvoir écrire ce livre, je devais retracer les différentes étapes qui m'avaient amenée au moment où la porte s'ouvrit pour la première fois. Je devais essayer de me remémorer mes croyances et mes pensées avant que la lumière entre dans ma vie. Ce n'était pas une mince affaire, mais c'était nécessaire pour comprendre et pour pouvoir transmettre à d'autres qui recherchent depuis toujours cette porte et cette lumière. Car je dois leur parler en termes compréhensibles et en essayant de les guider en douceur sur la voie de la conscience. Ils pourront alors vivre pleinement leur vie sans craindre ce que leur réserve l'avenir.

Pour beaucoup, le mot « mort » semble menaçant,

définitif et sans espoir. Un trou noir de mystère et de confusion, parce qu'il représente une séparation du monde physique, qui est le seul endroit dont on sait avec certitude qu'il existe. Comme beaucoup de choses dans la vie, la mort est une inconnue, drapée de mystère, de folklore et de superstition, et par conséquent, il faut la craindre. Et pourtant, nous savons que c'est quelque chose que nous finirons tous par connaître. Peu importe que nous souhaitions la reléguer au plus profond de notre esprit et ne pas y penser, nous savons que le corps est mortel et qu'il finira par rendre l'âme. Qu'advient-il ensuite ? La personnalité que nous considérons comme notre reflet disparaîtra-t-elle avec notre enveloppe physique ? N'y a-t-il que cette vie ? Ou y a-t-il autre chose ? Quelque chose de rare et de beau au-delà de ce que nous connaissons comme la vie ? Peut-être que les églises ont raison quand elles prêchent le paradis pour les bons et les pieux et l'enfer pour les méchants et les damnés. Avec mon insatiable curiosité, je cherche inlassablement des réponses et je crois que je suis loin d'être la seule à ressentir ce besoin de savoir. La vie serait beaucoup plus facile si nous pouvions vivre le temps qui nous est imparti dans le bonheur et l'amour, sans craindre ce qu'il y a au final.

Quand j'ai commencé mes recherches dans le domaine de la régression, je ne soupçonnais pas que je trouverais des réponses à ces questions. Étant passionnée d'histoire, j'aimais, par-dessus tout, remonter dans le temps et parler aux gens à différentes époques. J'aimais revivre l'histoire telle qu'elle avait été, et telle qu'elle avait été vue à travers leur regard, quand ils se souvenaient d'autres vies. Je voulais écrire un livre sur leur version de ces périodes

historiques, car chacune corroborait le récit des autres sans qu'ils le sachent, quand ils étaient dans un état d'hypnose profond. Il y a des similitudes que je ne m'attendais pas à trouver. Puis, quelque chose d'inattendu survint et m'ouvrit tout un nouveau pan du monde à explorer. Je découvris la période entre deux vies, dans l'état que l'on appelle la « mort », l'endroit où l'on se rend après avoir quitté un corps physique, ici, sur Terre.

Je me souviens encore de la première fois où j'ai entrouvert la porte et parlé aux « morts ». C'était au cours d'une régression et le sujet est « mort » sous mes yeux, cela survint si rapidement que je fus prise de court. Je n'étais pas pleinement consciente de ce qui arrivait. Mais, comme je l'ai dit, c'est arrivé si rapidement que je n'eus même pas le temps d'interrompre le processus. La personne regardait son corps en disant qu'il ressemblait tout simplement à n'importe quel corps. J'ai été très surprise que la personnalité soit restée absolument intacte, elle n'avait pas changé. C'est important. Certaines personnes craignent en effet d'être transformées par l'expérience de la mort en quelque chose de différent, d'étrange et de méconnaissable. Il s'agit une fois de plus de la peur de l'inconnu. Sinon, pourquoi aurions-nous une telle peur des fantômes et des esprits ? Nous pensons que ce processus de transition pourrait transformer les personnes que nous aimons en une entité maligne ou effrayante. Mais j'ai découvert que la personnalité ne change pas. Bien qu'il arrive parfois que celle-ci soit momentanément confuse, elle reste fondamentalement la même.

Après avoir surmonté le choc de la surprise de pouvoir parler avec quelqu'un après sa mort, ma curiosité reprit le

dessus et une multitude de questions que je m'étais toujours posées, se bousculèrent dans ma tête. A partir de là, à chaque fois que je rencontrais un sujet capable d'entrer plus profondément en transe, stade nécessaire pour ce type de recherche, je m'exerçais à lui poser certaines questions type. Les croyances religieuses ne semblent avoir aucune influence sur ce qu'ils rapportaient. Leurs réponses étaient à chaque fois identiques. Bien que formulée différemment, ils disaient toujours la même chose ; un phénomène en soi.

Depuis le début de mon travail en 1979, j'ai assisté à l'expérience de mort de centaines de sujets. Ils ont trouvé la mort de différentes manières : accidents, décapitation, par noyade et même lors d'une explosion atomique, que j'ai racontée dans le livre *A Soul remembers Hiroshima*¹. Ils sont également morts de manière naturelle, de crise cardiaque, de maladie, de vieillesse et paisiblement pendant leur sommeil. En dépit de cette diversité, des schémas définis sont apparus. La manière de mourir peut différer, mais ce qui arrive après est toujours pareil. Je suis ainsi parvenue à la conclusion qu'il n'y a vraiment aucune raison de craindre la mort. Nous savons inconsciemment ce qui se passe et ce qu'il y a au-delà. Nous en avons déjà fait l'expérience à maintes reprises. C'est ainsi qu'en étudiant la mort, j'ai découvert la célébration de la vie. C'est loin d'être un sujet morbide, mais un autre monde tout à fait fascinant.

Avec la mort vient la sagesse. Il se passe quelque chose lors de la séparation d'avec le corps physique et une toute nouvelle dimension de savoir s'ouvre à nous. Il semble que l'humain soit limité et gêné du fait d'être dans un corps physique. La personnalité ou l'esprit qui perdure n'est pas

¹ Une âme se souvient d'Hiroshima

géné de la sorte et peut percevoir beaucoup plus que nous ne pouvons l'imaginer. Ainsi, quand je parlais à ces personnes après leur « mort », je pouvais obtenir des réponses à de nombreuses questions mystérieuses et confuses, des questions qui hantent l'humanité depuis la nuit des temps. Ce que l'esprit rapporte dépend de l'évolution spirituelle personnelle de cet esprit. Certains savent plus de choses que d'autres et ont pu me donner des explications plus claires de manière plus compréhensible pour les simples mortels que nous sommes. Je vais essayer de décrire dans ce livre ce qu'ils ont vécu en les laissant parler. Ce livre est une compilation de ce que nombre d'entre eux ont rapporté.

Les descriptions les plus courantes que l'on m'a rapportées au moment de la mort sont : l'impression d'avoir froid, puis soudain, l'esprit est à côté du lit (ou quelque part d'autre) et regarde son corps. En général, on ne comprend pas pourquoi les autres personnes dans la pièce sont si affectées, alors que l'on se sent merveilleusement bien. La sensation dominante relève davantage de l'excitation que de la crainte.

L'entretien qui suit décrit le moment de la libération d'une femme d'environ quatre-vingts ans qui est morte de vieillesse. C'est un exemple typique récurrent.

D : (Dolores) : Vous avez eu une longue vie, n'est-ce pas ?

S : (Sujet) : Hum, oui. Je me déplace doucement, cela prend du temps. (En gémissant) Il n'y a plus beaucoup de joie. Je suis si fatiguée.

Comme elle semblait de toute évidence éprouver un certain inconfort, je la fis avancer dans le temps, après sa mort. Son corps se contracta sur le lit et, soudain, elle sourit.

Sa voix était pleine de vie, rien de comparable aux mornes accents quelques instants auparavant. « Je me sens libre ! Je suis légère ! » Elle semblait si ravie.

D : Pouvez-vous voir le corps ?

S : (D'un air dégoûté) Oh ! Cette vieille chose ? Elle est en bas ! Oh ! Je ne réalisais pas que j'avais l'air si mal en point ! J'étais si ridée et flétrie. Je me sens trop bien pour être aussi flétrie. Tout était usé. (Elle émettait des sons qui traduisaient sa joie.) Je suis si heureuse d'être ici !

J'avais de la peine à me retenir de rire, son expression et le ton de sa voix étaient un vrai contraste.

D : Pas étonnant que le corps était flétri ; il a vécu de longues années. C'est vraisemblablement pour cela qu'il est mort. Vous dites être « là », mais où êtes-vous ?

S : Je suis dans la lumière, et ô que c'est bon ! Je me sens intelligente... Je me sens en paix... Je me sens calme. Je n'ai besoin de rien.

D : Qu'allez-vous faire maintenant ?

S : On me dit que je dois aller me reposer. Oh, je déteste me reposer, alors que j'ai tellement de choses à faire.

D : Êtes-vous obligée de vous reposer, même si vous ne le voulez pas ?

S : Non, mais je ne veux pas être dans une position inconfortable. Je veux grandir et apprendre.

Après cela je n'obtins pas d'autres réponses, si ce n'est qu'elle flottait. D'après son expression et sa respiration, je savais qu'elle était dans un lieu paisible. Quand un sujet s'y rend, c'est comme s'il dérivait dans un profond sommeil et qu'il ne voulait pas être dérangé. Cela ne sert alors à rien d'essayer de le questionner, car ses réponses seraient incohérentes.

Nous reviendrons plus loin dans ce livre sur cet endroit particulier.

Dans un autre cas, une femme revivait la naissance de son bébé chez elle. Sa respiration et les mouvements de son corps montraient qu'elle ressentait les symptômes physiques de la naissance d'un enfant. Cela se produit souvent quand le corps se souvient autant que l'esprit. Pour ne pas mettre le sujet dans l'embarras, je la fis avancer dans le temps, un moment après la naissance.

D : Avez-vous eu le bébé ?

S : Non. Cela a été difficile Il ne voulait pas venir. J'étais épuisée, j'ai donc abandonné mon corps.

D : Connaissez-vous le sexe du bébé ?

S : Non, cela n'a pas d'importance.

D : Voyez-vous votre corps ?

S : Oui, tout le monde est triste.

D : Qu'allez-vous faire à présent ?

S : Je pense que je vais me reposer. Je dois revenir finalement, mais je vais rester ici un moment. Je suis dans la lumière. C'est reposant.

D : Pouvez-vous me dire où se trouve cette lumière ?

S : Quelque part où l'on sait tout. Tout est pur et simple. C'est la vérité pure ici. Nous ne sommes pas embarrassés par les choses du monde. Vous avez la vérité sur Terre, mais vous ne la voyez pas.

D : Mais vous avez dit que vous devrez revenir. Comment le savez-vous ?

S : J'étais faible. J'aurais dû pouvoir supporter la douleur. Je dois apprendre à mieux résister. J'aurais pu rester si je n'avais pas été aussi faible. Je suis heureuse de ne pas pouvoir me souvenir de la douleur. Je sais que je dois

revenir et je dois devenir complète, entière. La douleur est une chose que je dois surmonter. Je dois surmonter toutes les douleurs du monde.

D : Mais l'expérience de la douleur est très humaine et c'est toujours difficile à vivre quand on est dans un corps. D'où vous êtes maintenant, c'est plus facile de la considérer différemment. Pensez-vous devoir en tirer un enseignement ?

S : Oui, je finirai par l'apprendre. J'ai parfois besoin de temps, mais je peux tout faire. Je pense que j'aurais dû être plus forte. J'aurais mieux réussi, mais je pense que je craignais beaucoup la maladie que j'avais quand j'étais enfant. J'avais peur que cela soit aussi désagréable. Et... j'ai abandonné. La douleur... quand on se situe à un niveau de conscience de l'esprit plus élevé et quand on se retire dans la lumière et dans la pensée pure, la douleur disparaît. La douleur n'est qu'une leçon. Quand on apprend la douleur à un niveau humain, on panique et on manifeste une inquiétude extérieure envers ce moment. En prenant du recul, en nous concentrant et avec une infinie patience, on peut passer outre.

D : La douleur a-t-elle un but ?

S. La douleur est un outil d'apprentissage. On l'utilise parfois pour rendre plus humbles certaines personnes. Parfois, un esprit arrogant peut être rabaissé et on peut lui apprendre à être plus bienveillant par la souffrance. Cela peut enseigner que l'on doit finir par s'élever au-dessus de la douleur, qu'il est donc possible de la surmonter. Parfois, le simple fait de comprendre la douleur, ainsi que sa cause, amoindrit la douleur.

D : Mais comme vous le dites, les gens paniquent et ils

pensent qu'ils ne pourront pas la gérer.

S : Ils sont trop centrés sur eux-mêmes. Ils doivent s'élever au-dessus de leurs propres intérêts et de ce qu'ils ressentent en ce moment, à un niveau plus spirituel, et c'est alors qu'ils pourront la gérer. Maintenant, pour certaines personnes, la douleur est un refuge. Elles utilisent la douleur comme une excuse ou une « issue », et c'est le but. Cela varie d'un individu à un autre. Qu'est-ce que la douleur ? Elle ne peut vous atteindre si vous ne la laissez pas s'emparer de vous. Si vous admettez que vous allez souffrir, vous accordez un pouvoir à la douleur. Ne lui conférez pas de pouvoir. Il n'est pas nécessaire de la ressentir. Tout ceci est lié à l'homme. Élevez-vous dans votre esprit, votre esprit supérieur, et elle n'aura pas de prise sur vous.

D : Peut-on se débarrasser de la douleur ?

S : Bien sûr, si l'on en exprime le souhait. Mais on ne le souhaite pas toujours. Certaines personnes veulent que l'on fasse preuve de compassion à leur égard et elles veulent se punir elles-mêmes de toutes sortes de choses. Les gens sont amusants. Chacun sait comment s'y prendre en prenant le temps. Certaines personnes doivent trouver leur voie seules, car si on leur dit qu'il y a un moyen plus facile, elles ne le croiront pas. Elles doivent se le représenter seules. Cela fait partie des leçons que l'on doit apprendre.

D : On a tellement peur de mourir. Pouvez-vous me dire ce que l'on ressent quand cela se produit ?

S : Eh bien, quand je suis dans mon corps, il est lourd. Il me tire. Je suis mal à l'aise. Mais quand on meurt, on est libéré d'un poids. C'est reposant. Les gens portent tous ces problèmes. Et c'est comme s'ils portaient un poids avec eux, parce qu'ils sont chargés de toutes ces choses. Quand on

meurt, c'est comme si on les jetait par la fenêtre et on se sent mieux. C'est une transition.

D : Je suppose que les gens ont peur surtout parce qu'ils ne savent pas à quoi s'attendre.

S : Ils craignent l'inconnu. Ils doivent simplement avoir la foi et être confiants.

D : Que se passe-t-il quand on meurt ?

S : On s'élève simplement et on part. On s'élève d'ici, dans la lumière.

D : Que fait-on quand on y est ?

S : On peaufine tout.

D : Où va-t-on si l'on doit s'éloigner de la lumière ?

S : On revient sur Terre.

D : Est-ce inhabituel pour nous de vous parler ainsi à travers le temps ?

S : Mais le temps n'a pas d'importance. Sur ce plan, il n'y a pas de temps, le temps est un.

D : Cela ne vous dérange pas alors que nous vous parlions d'un autre temps en d'un autre plan ?

S : Pourquoi cela devrait-il nous déranger ?

D : Eh bien, nous pensons que cela pourrait vous déranger et je ne veux pas vous importuner.

S : Je pense que cela vous dérange plus que moi.

Un autre exemple concerne une petite fille décédée à l'âge de neuf ans. Quand j'ai commencé à lui parler, elle se rendait à un pique-nique de l'école sur un charriot à foin, vers la fin du dix-neuvième siècle. Il y avait une crique près de l'endroit où devait avoir lieu le pique-nique et les autres pourraient ainsi y nager. Elle ne savait pas très bien nager et avait peur de l'eau, mais elle ne voulait pas que les autres enfants le sachent parce qu'elle craignait qu'ils se moquent

d'elle. Comme certains avaient des cannes à pêche, elle avait décidé d'aller à la pêche pour que personne ne sache qu'elle ne savait pas nager. La petite fille était vraiment très inquiète à ce sujet, et elle n'appréciait pas trop cette sortie. Je lui dis d'avancer dans le temps jusqu'à un jour important, quand elle était plus âgée. Quand je finis de compter, elle annonça, heureuse : « Je n'y suis plus. Je suis dans la lumière. » Ce fut une surprise, et je lui demandai ce qui était arrivé.

S : (Tristement) Je ne savais pas nager. Tout était noir autour de moi. Je sentais ma poitrine me brûler. Et puis, je suis arrivée dans la lumière, et cela n'avait plus d'importance.

D : Pensez-vous que la crique était plus profonde que vous le pensiez ?

S : Je ne pense pas que c'était très profond. J'ai vraiment eu peur. Je pense que mes genoux se sont tout simplement pliés et je ne pouvais plus me relever. J'étais tout simplement terrorisée.

D : Savez-vous où vous êtes ?

S : (Sa voix était encore celle d'un enfant) Je suis ici pour toujours.

D : Y'a-t-il quelqu'un avec vous ?

S : Ils travaillent. Ils sont tous très occupés... Ils prévoient tout ce qu'ils ont à faire. J'essaie de comprendre tout cela.

D : Pensez-vous être déjà venue ici auparavant ?

S : Oui, c'est paisible ici. Mais je reviendrai. Je dois surmonter ma peur. La peur est quelque chose que l'on porte en soi, elle nous paralyse. Je ne pense pas vraiment que

l'eau était profonde. Je pense que j'avais l'impression qu'elle était deux fois plus profonde parce que j'avais peur. La pire chose qui peut se produire est généralement moindre par rapport à ce que nous craignons. (La voix était maintenant plus mature.) C'est un monstre dans l'esprit d'un homme et la peur n'affecte que ceux qui sont sur Terre. C'est le mental matériel. L'esprit n'est pas touché.

D : Pensez-vous que lorsqu'on a peur de quelque chose, on l'attire à soi ?

S : Oh oui ! On attire ces choses à soi. La pensée est énergie, elle crée et elle engendre les choses. Il est facile de voir à quel point les peurs d'une autre personne sont stupides et futiles et l'on pense : « Pourquoi ont-elles peur de cela ? » Et pourtant quand il s'agit de nos peurs, c'est si profond, si personnel et si émouvant que cela nous submerge. Par conséquent, si je peux voir les peurs d'autres personnes et essayer de les aider à les comprendre, je pense que cela pourrait m'aider à comprendre les miennes.

D : Vous avez tout à fait raison. Vous savez, la peur de la mort est l'une des peurs les plus grandes entretenues par les hommes.

S : Ce n'est pas si mal. C'est la chose la plus facile qui me soit arrivée. C'est comme si l'on mettait fin à toute confusion, avant de tout recommencer et puis c'est plus confus.

D : Alors pourquoi est-ce qu'on continue à revenir ?

S : Il faut terminer le cycle. Il faut tout apprendre et surmonter toutes les choses du monde afin de pouvoir entrer dans la perfection et dans la vie éternelle.

D : Ce n'est cependant pas une mince affaire d'essayer de tout apprendre.

S : Oui. Cela peut parfois être épuisant.

D : On dirait que cela prend beaucoup de temps.

S : Eh bien, d'où je me trouve, tout semble si simple. Je maîtrise la situation. Par exemple, je comprends la peur, et, à présent, j'ai l'impression qu'elle ne peut m'atteindre. Il y a cependant quelque chose à propos des humains. Quand on est là-bas, elle nous envahit. Je veux dire qu'elle fait partie de nous-mêmes, elle nous touche et ce n'est pas si facile de la tenir à l'écart et de rester objectif.

D : Non, c'est parce que nous sommes impliqués émotionnellement. C'est toujours facile pour quelqu'un d'autre d'avoir un regard extérieur et de dire : « Comme c'est simple ! »

S : C'est comme si l'on observait les peurs d'une autre personne. Je dois apprendre à endurer et à conserver une vie et non pas partir, jusqu'à ce que j'apprenne le plus possible de cette vie. Je pense que si j'avais une seule vie pour vivre de nombreuses expériences, cela serait beaucoup plus facile que de vivre plusieurs vies courtes. Je perds beaucoup de temps. Je vais donc être attentive à en choisir une qui me permettra de vivre de nombreuses choses et ainsi, de pouvoir limiter mes voyages de retour. Mais je pense aussi que ce sera plus difficile. Il y a certaines choses que l'on doit résoudre entre différentes personnes quand on est impliqué dans une relation. Tout acte a des répercussions.

Dans notre culture, on dit souvent qu'au moment de la mort, « on voit sa vie défiler devant ses yeux ». C'est ce qui s'est produit dans certains de cas que j'ai étudiés. Cela se produit la plupart du temps après la mort, quand la personne décédée revoit sa vie et l'analyse pour voir ce qu'elle lui a

appris. On bénéficie alors souvent de l'aide des maîtres de l'autre côté, qui sont capables de considérer la vie de manière plus objective, en faisant abstraction des émotions.

L'un de mes sujets put revoir sa vie passée de manière peu ordinaire. Bien qu'il soit difficile de dire ce qui est ordinaire et ce qui répond à une série de modèles, quand on travaille dans le domaine de la régression dans les vies antérieures sous hypnose.

Cette femme avait revécu une vie antérieure grâce à une régression et était arrivée au moment de sa mort, au cours de cette vie. Elle était morte paisiblement de vieillesse, et observait, tandis que l'on emmenait son corps au sommet d'une colline, près de chez elle pour l'enterrer dans un caveau familial. Puis, au lieu de se rendre de l'autre côté, elle décida de retourner chez elle pour essayer de terminer des affaires en cours. Elle fut très étonnée de se voir apparaître sous les traits d'un fantôme capable de traverser les murs. Elle se voyait comme un brouillard ou une brume sous forme d'une personne, mais elle fut surprise de se découvrir dans cette situation étrange, et elle déambulait dans la maison en découvrant ce qu'elle pouvait faire. À un moment, elle surprit la femme de chambre qui disait que la vieille femme hantait la maison, et qu'on pouvait l'entendre marcher.

Après avoir été un fantôme pendant quelques instants, cela devint ennuyeux parce qu'elle savait que personne ne pouvait la voir ou l'entendre, et elle ne pouvait pas communiquer. Elle ne tarda pas à se rendre compte qu'elle ne pourrait pas accomplir ce pour quoi elle était revenue chez elle, en raison de son état immatériel. Au moment où elle prit conscience de cela, elle était à l'extérieur de la

maison et se tenait sur une colline surplombant une vallée. Son défunt mari était venu à sa rencontre et se tenait près d'elle. Dans cette dimension, ils avaient retrouvé leur jeunesse et l'apparence qu'ils avaient au moment de leur mariage. Tandis qu'ils contemplaient la vallée main dans la main, elle devint « la vallée de la vie ». Plus tard, elle décrivit cette scène comme si la vallée avait été recouverte par une couette aux couleurs vives, et cela ressemblait à un collage fait des scènes et de lieux de la vie qu'elle venait de vivre. Elle ne vit pas sa vie se dérouler sous ses yeux de manière linéaire, une scène après l'autre, mais toute sa vie s'étalait sous ses yeux.

Elle dit : « Nous voyons le cimetière, nous voyons la ville, nous voyons la maison, les montagnes. C'est comme si nous pouvions voir tout ce que nous avons connu, rassemblé en un tout. C'est comme si c'était notre vie, et c'est ce que nous avons vécu ensemble. Et nous voyons que nous l'avons partagée et l'avons vécue. Nous sommes heureux d'avoir traversé cette vie comme nous l'avons fait. Nous avons gardé quelque chose d'intact après tout cela. C'est paisible. C'est comme si nous étions là, et passions notre vie en revue. Comme s'il y avait de grands champs avec différentes cultures, ou comme si l'on avait beaucoup de fleurs dans un jardin, et que l'on surveillait leur croissance. On se souvient de ce que l'on a fait pour préparer ce jardin. On se souvient comment les choses ont poussé et se sont développées. Et c'est le résultat final qui se présente sous vos yeux. On considère cette vallée de la vie, on pointe différents endroits et on dit : « Eh bien, on a vraiment passé du bon temps là, et ce sont les merveilleuses choses que

nous avons réalisées ensemble ici.» On admire les différentes parties du jardin, et on le voit dans son ensemble. Toutes les différentes scènes de votre vie s'étalent devant vous, et vous pouvez les toucher. C'était littéralement comme si nous parcourions un livre photo souvenir, en regardant nos vies, mais c'était plutôt comme une vallée. »

Elle fut très heureuse de pouvoir observer ces scènes, même si les moments difficiles de cette vie furent pénibles à revoir. Il n'y avait là aucun jugement. C'était comme une prise de notes mentale pour se rappeler de ce qu'ils voudraient changer la prochaine fois. Ce n'est indubitablement pas la seule méthode de revoir la vie qu'on vient de quitter, mais celle-ci était très belle.

Dans un autre cas, je parlais à un homme qui venait de périr dans une avalanche. Je lui demandai ce que cela faisait de mourir.

S : Avez-vous déjà plongé dans un bassin profond... où le fond est sombre et trouble ? Quand on revient vers la surface de l'eau, cela devient de plus en plus clair. Puis, quand on sort de l'eau, on retrouve la lumière du soleil. C'est ainsi que l'on ressent la mort.

D : Pensez-vous que c'était ainsi parce que vous êtes mort de cette façon, enseveli sous des pierres ?

S : Non, c'est ainsi parce que je passais du plan physique au plan spirituel. Alors que je quittais mon corps, c'était comme si je montais dans la piscine. Puis, quand j'ai atteint le plan spirituel, c'était comme si je sortais dans la lumière. Quand on meurt dans un accident, c'est douloureux physiquement, juste avant de perdre conscience du plan physique, parce que le corps a été blessé. Mais après avoir perdu connaissance, c'est très facile et naturel. C'est aussi

naturel que n'importe quelle autre chose dans la vie comme marcher, courir, nager, faire l'amour. C'est simplement une autre partie de la vie. Il n'y a rien de tel que la mort. On poursuit simplement une étape différente de notre vie. Mourir est agréable. Si les gens sont inquiets, dites-leur d'aller dans une rivière où il y a une fosse profonde. Dites-leur de plonger au fond de cette fosse. Puis, une fois au fond, poussez vigoureusement avec les pieds jusqu'à la surface de l'eau. Dites-leur que c'est ainsi.

D : Je pense que de nombreuses personnes craignent que la mort soit douloureuse.

S : La mort n'est pas douloureuse à moins que vous n'ayez besoin de cette souffrance. La plupart du temps, il n'y a pas de douleur sauf si vous l'avez souhaitée. Elle peut être extrêmement douloureuse si vous souhaitez qu'elle le soit ou si vous en avez besoin pour apprendre quelque chose. Mais on peut s'en défaire à tout moment. Et elle est disponible quel que soit votre lien avec ce qui se passe. Nous pouvons tous séparer notre corps de notre esprit pendant les moments douloureux.

D : Mais la mort réelle en soi, le fait de quitter le corps, est-ce douloureux ?

S : Non. La transition est plutôt facile. La douleur vient du corps. L'esprit ne ressent aucune douleur, si ce n'est le remords. C'est réellement la seule douleur qu'un esprit peut ressentir. Un sentiment qu'on aurait pu faire quelque chose... de plus. C'est douloureux. Mais la douleur physique n'a plus de sens parce qu'on l'abandonne avec le corps.

D : Est-il possible de quitter le corps avant la mort réelle et de laisser le corps endurer la douleur ?

S : Oui. Chacun peut choisir de rester ou non et de l'endurer ou de se contenter de l'observer. C'est une possibilité ouverte à tous.

D : En ce qui me concerne, je pense que ce serait plus facile, en particulier si cela doit être une mort traumatisante.

S : Cela dépend tout à fait de chaque individu.

Dans mon travail, j'ai rencontré plusieurs exemples de ce genre. Au cours d'une régression, une jeune femme fut brûlée sur un bucher en raison de ses croyances alors que toute la ville assistait à cette scène. Elle était terrifiée, mais elle était aussi très en colère contre les fanatiques qui étaient responsables de sa mort. Alors que les flammes s'élevaient, elle décida de ne pas leur donner la satisfaction de la voir souffrir. Elle quitta donc son corps et observa la scène de sa position dans les airs. Très chagrinée, elle vit alors son corps pousser des cris, alors qu'il endurait les terribles souffrances des brûlures jusqu'à la mort. Dans ce cas, il était évident que le corps et l'esprit étaient deux choses différentes.

Je pense que ce serait très rassurant et réconfortant pour les personnes qui ont perdu des êtres chers de manière violente ou horrible, de savoir qu'ils n'ont probablement même pas souffert au cours de la partie la plus traumatisante de leur mort. On comprend aisément que l'esprit ne veuille pas rester dans le corps et endurer toutes ces souffrances. C'est pourquoi l'esprit se retire et le corps réagit simplement de manière spontanée, tout comme nous réagissons quand nous nous coupons ou quand nous nous brûlons accidentellement. Nous crions et nous retirons rapidement notre main. Cette réaction n'est pas consciente, mais involontaire. Il apparaît ainsi que lors d'une mort horrible, le corps ne fait que réagir tandis que la véritable personnalité

s'est retirée et observe en retrait.

Une autre description de la mort :

S : Imaginez-vous que vous êtes nu, transi de froid et que vous saignez ; vous traversez un bois rempli de ronces dans l'obscurité et vous entendez des animaux sauvages et des bruits étranges. Vous savez que derrière chaque buisson, il y a une bête prête à bondir et à vous mettre en pièces. Puis soudain, vous entrez dans une clairière, où l'herbe pousse et où les oiseaux chantent, il y a des nuages dans le ciel et vous entendez le bruissement joyeux d'un petit ruisseau qui serpente vers sa destination. Imaginez ces différents scénarios et vous pourrez voir mon analogie qui illustre ce que l'on appelle la vie et la mort.

D : Mais il y a beaucoup de gens sur Terre qui craignent la mort.

S : Il est vrai que de nombreuses personnes ont peur en forêt. Et quand elles sortent de la forêt, elles n'ont plus peur. La peur est dans la forêt.

D : Il n'y a donc rien à craindre de la transition ?

S : Certaines transitions sont plus souhaitables que d'autres ! Je ne mâcherai pas mes mots à ce sujet. Cependant, une porte reste une simple porte. Peu importe le nombre de fois que vous l'ouvrez, une porte n'en reste pas moins une porte.

Une autre description :

S : On ne devrait pas avoir peur de mourir. Il ne faut pas craindre davantage de mourir que de respirer. Mourir est aussi naturel et bénin que... cligner des yeux. Et c'est

presque ce qui se passe. À un moment, on est sur un plan d'existence, puis après un clignement de paupières, pour ainsi dire, on se retrouve sur un autre plan de l'existence. C'est à peu près la sensation physique que l'on ressent, et c'est aussi inoffensif que cela. Et la douleur que l'on ressent au cours de ce processus est due à des souffrances physiques, mais du point de vue de la spiritualité : il n'y a pas de douleur. Les souvenirs sont intacts, et l'on ressent la même chose, comme si la vie continuait. Il faut parfois un peu de temps avant de remarquer que l'on n'est plus relié à son corps, mais en général, on le remarque immédiatement parce que l'éventail des perceptions est plus vaste, si bien que l'on peut percevoir le plan spirituel sans être gêné par un voile. C'est ce que certains appellent le voile du miroir. Au début, il y a une période d'orientation. On est toujours très conscient du plan physique, mais on explore et l'on absorbe les sensations que l'on ressent en prenant conscience du plan spirituel, jusqu'à ce que l'on s'habitue au fait que l'on est réellement sur le plan spirituel et que l'on s'y sent bien.

D : Pouvez-vous me dire si votre esprit comprend votre âme quand il quitte le corps.

S : Votre esprit est votre âme. Le concept de l'âme comprend l'énergie que vous appelez l'esprit, votre identité et votre réalité. C'est, en effet, votre moi véritable. Vous pouvez l'appeler votre esprit ou votre âme en fonction de la perception que vous choisirez d'intégrer dans votre réalité.

D : On a beaucoup entendu parler de ce que l'on appelle « le cordon d'argent ». Est-ce qu'une telle chose existe vraiment ?

S : On peut le percevoir comme un véritable cordon de

sécurité. D'un point de vue énergétique, c'est le cordon qui maintient un cordon de sécurité entre les énergies et le corps. C'est un véritable dispositif.

D : Puis, au moment de la mort, ce cordon est sectionné ?

S : C'est exact.

D : Certaines personnes appréhendent de vivre des expériences hors du corps, parce qu'elles craignent d'être séparées de leur corps avant l'heure.

S : Cela arrive, mais c'est certainement volontaire et non pas dû au hasard.

D : Vous voulez dire qu'au moment de sortir de son corps, le cordon d'argent nous relie pour éviter que l'on se perde, pour ainsi dire ?

S : Oui. Il ne faut pas avoir peur de vivre un voyage dans l'astral, car si l'on ne le souhaite pas, il ne se produira jamais.

D : Mais dans de nombreux cas, il n'est pas prévu, il est spontané.

S : C'est exact. Il est « spontané ».

Au cours de mon travail, j'ai découvert que la plupart des gens ne sont pas conscients qu'on sort tous de notre corps chaque nuit pendant notre sommeil. Le corps est la partie de nous qui subit la fatigue et doit dormir ; l'esprit ou l'âme n'a jamais besoin de repos. Ce serait terriblement ennuyeux pour le véritable « vous », l'esprit, d'attendre là que le corps se réveille pour pouvoir poursuivre son travail. Ainsi, pendant que le corps se repose, votre vrai vous s'en va et vit toutes sortes d'aventures. Il peut voyager partout dans le monde, passer du temps dans l'au-delà ou même voyager

vers d'autres planètes ou dimensions. La personne n'est en principe pas au courant de cela à moins qu'elle ne se rappelle de ses rêves ou d'endroits inhabituels. Vous restez en permanence connecté avec votre corps par le cordon d'argent, votre ligne de vie, votre cordon ombilical. Ensuite, quand le moment est venu de retourner dans le corps, vous êtes plus ou moins « rembobiné » vers lui, et l'esprit réintègre le corps. Mes clients m'ont raconté qu'il leur arrivait parfois d'être paralysé juste avant de se réveiller. Ceci se produit quand la personne est réveillée brutalement (par un vacarme par exemple) avant que l'esprit ne soit totalement revenu dans le corps. Les connexions entre l'esprit et le corps ne sont pas achevées et cette paralysie temporaire en est le résultat. C'est en général très passager et n'est pas à craindre.

D : Est-ce dangereux si l'on reste trop longtemps hors de son corps au cours d'un de ces voyages ?

S : Nous ne percevons aucun danger. Car si un individu ne devait pas revenir, ce serait son choix et non pas dû à l'intervention d'une énergie malveillante qui se cacherait et qui aurait coupé le cordon.

D : En d'autres termes, on ne peut pas se perdre, et il est impossible de ne pas retrouver son chemin ?

S : Nous ne percevons pas cela ainsi.

D : Nous sommes alors définitivement reliés à notre corps jusqu'au moment de la mort, puis le cordon est coupé ? Ce serait comme un cordon ombilical.

S : C'est tout à fait exact.

D : Si la mort survenait pendant une sortie du corps, quelle serait alors la cause du décès ? Une crise

cardiaque ?

S : Vous m'interrogez au sujet des symptômes physiques. La mort subite du nourrisson est souvent due à cela. Il y a également les personnes âgées qui ne veulent tout simplement plus revenir, et elles sont donc cueillies pendant leur sommeil.

D : Est-ce une crise cardiaque ?

S : Ce n'est pas le cas, parce qu'une crise cardiaque est une mort due à une défaillance physique, et il ne s'agit pas de cela ici. Ces personnes meurent pendant leur sommeil et c'est ce qu'on qualifie de « mort naturelle ».

D : Si on réalisait une autopsie, on ne trouverait aucune cause.

S : C'est exact.

D : Qu'en est-il des personnes qui semblent mourir de vive combustion ? C'est un mystère inexpliqué.

C'est dû à un déséquilibre de ce que nous appelons « des agents chimiques » dans le système. Car le corps humain consomme des aliments, bien que par un processus très lent et très contrôlé. C'est la combustion des fluides du corps qui explique une telle mort. C'est souvent dû à des facteurs héréditaires qui entraînent un déséquilibre de la configuration chimique du corps. Par exemple, quand il y a trop de phosphore dans le système physique.

Quand les gens sont dans l'au-delà, ils font un plan avant d'entrer dans cette roue karmique appelée « Terre ». C'est un plan de ce qu'ils espèrent accomplir au cours de la prochaine vie. Ils font aussi des contrats avec d'autres âmes qui seront importantes pour leurs interactions dans leur vie future. Leur plan de sortie fait également partie de ce

contrat. Chacun programme la manière dont il va quitter ou sortir de la vie présente. J'ai découvert que personne ne meurt avant que son temps ne soit arrivé. Les accidents n'existent pas. C'est simplement la manière que l'âme a choisi de quitter la scène. Quand l'âme a achevé ce pour quoi elle était venue, il est temps pour elle de passer à l'étape suivante de son existence. J'ai découvert qu'il était possible de retarder le décès pour un court moment, néanmoins, quand le temps est venu, l'esprit choisit de partir. Bien entendu, l'esprit conscient de la personne n'a aucun souvenir de cette partie du plan, parce que quand nous naissons, le voile de l'oubli s'abat sur nous et tous les souvenirs du temps passé dans l'au-delà s'évanouissent. Ils m'ont dit un jour : « Ce ne serait pas un test, si vous connaissiez les réponses. » Nous devons donc sciemment rester dans l'ignorance des plans dressés par notre âme.

D : Qu'en est-il des personnes qui semblent mourir en groupe ? Par exemple lors d'un accident de train, d'une massacre, d'un tremblement de terre, quand plusieurs personnes meurent en même temps. Ont-elles toutes choisi de partir à ce moment-là ?

S : Vous connaissez le concept du karma à un niveau individuel. Il existe aussi ce que l'on appelle le karma de « groupe ». Il y a eu des époques où des âmes avaient tendance à se regrouper pour exécuter certaines tâches, afin de faire changer les choses, ou pour vivre une vie au sein d'un groupe, tout comme on le fait habituellement individuellement. Ces morts « groupées » ne sont rien de plus que des âmes qui vont se rassembler à certains moments, au cours de leur transition, c'est-à-dire dans leur

apprentissage de l'expérience de la mort. Ils se trouvent ainsi à un carrefour et il semble le plus approprié pour eux de partir en même temps.

D : Ces personnes étaient-elles d'accord avec cela avant leur entrée dans cette vie ?

S : Oui, car c'est dans cette transition en groupe qu'elles trouvent un soutien. Il y a un partage d'expérience dans la mesure où elles ne sont pas seules au cours de cette transition. Dans de nombreux cas, de multiples naissances et vies ont été partagées, il n'est donc pas rare de trouver des morts partagées ou multiples.

D : Était-ce le cas des astronautes qui ont péri dans l'accident de la navette spatiale Challenger ?

S : Effectivement, c'est un exemple de ce partage de l'expérience de la mort.

D : Mais cela représente tant de souffrances pour les familles et pour tout un peuple quand cela se produit. S'ils accomplissaient leur destin, pourquoi ne pourrions-nous pas nous en réjouir ?

S : Peut-être qu'il y a une certaine myopie à voir certains événements. On ne pense qu'aux individus qui sont partis. Ce n'est pas le cas. Beaucoup d'autres éléments entrent en ligne de compte. Dans de pareils cas, il y a eu un rassemblement de survivants qui ont partagé cette expérience. Quand on voit que quelqu'un d'autre partage son chagrin, c'est beaucoup plus facile pour un individu de vivre cela, quand on sait que l'on n'est pas seul à vivre la même chose. Ce fut donc une expérience de groupe à plusieurs niveaux.

De nombreux sujets décrivent cette expérience après

avoir quitté leur corps physique, comme un voyage vers la lumière vive et éclatante, au bout d'un tunnel ou autre. Ces descriptions ont été reproduites dans des rapports sur les expériences de mort imminente. Un de mes sujets a dit que cette lumière blanche était un champ d'énergie intense qui servait de barrière entre notre monde physique et le royaume spirituel. Au cours des expériences de mort temporaire², on se rapproche de la lumière, mais on est aspiré dans son corps, avant de pouvoir y entrer. Ces personnes se sont effectivement trouvées en situation de mort temporaire, mais elles n'ont pas été jusqu'au bout de la transition. Elles ne sont pas allées assez loin. Quand mes sujets ont revécu l'expérience de la mort, ils ont traversé la barrière de la lumière blanche. L'énergie est alors si intense qu'elle coupe le « cordon d'argent » qui relie l'esprit au corps physique. Quand cela se produit, l'esprit ne peut plus franchir la barrière, ni retrouver son corps. Les deux sont séparés à jamais. En l'absence de ce lien avec sa force vitale (l'âme ou l'esprit), le corps commence rapidement à se détériorer.

² Autre expression possible d'une NDE, en anglais = near death experience, le plus souvent : mort imminente, ce qui est faux car la personne a effectivement cessé de vivre un certain temps. Voir les travaux du Dr. J.J. Charbonnier



Détail du tableau de Jérôme Bosch *Le Chemin vers le Paradis : La Montée des Bienheureux vers l'Empyrée* - 1504

CHAPITRE 2

L'ACCUEIL

Après la mort, il semble y avoir une période de confusion pour certains esprits. Tous ne connaissent pas cela. Cela dépend en grande partie si la mort est naturelle, soudaine ou imprévue. La principale chose que j'ai découverte, c'est que nous sommes certains de ne jamais être seuls après avoir vécu l'expérience de la mort.

S : Il y a parfois une période pendant laquelle nous ne sommes pas vraiment sûrs de l'endroit où nous nous trouvons, si nous sommes sur le plan physique ou sur le plan spirituel parce que certaines sensations sont similaires, et pourtant différentes. Et l'on essaie de comprendre ce qui se passe et où nous sommes. Il y a une période d'orientation ou de réorientation qui peut être confuse pour certains, car ils se demandent où ils doivent se rendre à partir de là. Mais ils n'ont pas de souci à se faire, car on leur enverra de l'aide immédiatement. Habituellement, quelques âmes avec lesquelles vous avez tissé des liens karmiques étroits au cours de vos vies antérieures se présenteront. Il y en a toujours une ou deux ou même plus et elles sont elles-mêmes entre deux incarnations. Elles seront là pour vous accueillir. On les reconnaît en raison des liens que l'on a entretenus avec elles au cours de notre vie qui vient de s'écouler. Une autre source de confusion peut également être due au fait que lors du passage vers les plans spirituels, la mémoire commence à s'ouvrir à vos précédentes incarnations et à votre représentation karmique globale.

Vous reconnaitrez donc ces âmes. Tout d'abord, au début de la relation qui vous unissait à elles dans la vie que vous venez de quitter. Puis, vous commencerez à vous souvenir d'autres relations au cours desquelles vous les avez connues. Cela fait partie du processus du souvenir de l'ensemble de votre karma, pendant que vous êtes sur ce plan, afin que vous compreniez ce que vous venez d'accomplir et ce que vous devez encore travailler quand vous retournerez sur Terre.

D : Il est donc vrai que nous sommes toujours accueillis par quelqu'un quand on meurt ?

S : Oui, dans la mesure du possible, c'est généralement quelqu'un qui avait une importance particulière pour nous, au cours de notre vie, si cette personne ne s'est pas réincarnée. Quelqu'un à qui on peut s'identifier, et le pouvoir d'attraction est là pour nous aider à traverser cette période de transition.

D : Mais de nombreuses personnes meurent de mort violente ou soudaine. Si elles ne savent pas qu'elles sont mortes, sont-elles susceptibles d'être plus confuses ?

S : Oui, c'est vrai. Et la personne qui est chargée de nous venir en aide de l'autre côté doit nous expliquer ce qui se passe, et doit nous aider à franchir cette étape.

D : Quand l'esprit rencontre d'autres âmes après sa mort, où se rend-il habituellement.

S : Il se rend sur un plan où il peut apprendre. Il n'y a pas de lieu central, c'est simplement une manière d'être. Et, généralement, l'esprit entre alors en contact avec beaucoup d'autres âmes. Après avoir appris ce qu'il doit apprendre pour sa prochaine vie, il consulte les maîtres spirituels et commence à préparer sa prochaine incarnation. Il les